



Christophe Mauri

Le premier défi de Mathieu Hidalf

GALLIMARD JEUNESSE



© Éditions Gallimard Jeunesse, 2011, pour le texte

CHAPITRE 1

Tourments au manoir Hidalf

Mathieu Hidalf se réveilla de très bonne humeur, parce que ce jour-là, pour la première fois, il fêtait ses dix ans. Bien sûr, dix ans, c'était trop peu pour être libre; c'était trop peu pour tomber fou amoureux; c'était trop peu pour devenir *Prétendant élitien* et trop peu encore pour déposséder son père du manoir de ses ancêtres.

Mathieu Hidalf se leva d'un air maussade, ayant complètement perdu sa bonne humeur, à cause de tout ce qu'il ne pouvait pas encore accomplir à dix ans. Avoir dix ans ne servait à rien, c'était un scandale! Chaque année, il attendait l'année suivante avec impatience. Et finalement, tout recommençait...

C'était aberrant d'être un enfant. S'il avait été un adulte, comme les choses auraient été différentes! Il aurait pu se coucher à minuit passé sans acheter le silence de ses sœurs. Il aurait renvoyé sur-le-champ

ses professeurs de mathématiques, d'économie et d'histoire. Enfin, s'il avait été un adulte, il aurait monté une entreprise délictueuse à actions simplifiées, et ruiné son père, M. Rigor Hidalf.

Mais dans sa cellule (ses parents lui interdisaient d'employer ce mot pour qualifier sa chambre, néanmoins Mathieu persistait), dans sa *cellule*, donc, au sommet de la tour des Enfants, perdue au milieu du gigantesque parc, entourée des grilles infranchissables du manoir, que pouvait-il bien faire pour ruiner son père? Il ne pouvait rien faire du tout.

En approchant de son miroir, ce matin-là, Mathieu vit pourtant un large sourire illuminer son visage. Ses mains tremblèrent imperceptiblement dans la pénombre. L'heure la plus importante de sa vie venait de sonner!

Le jour de son anniversaire n'était pas à ses yeux une date ordinaire. Mais contrairement aux autres enfants, Mathieu ne convoitait aucun cadeau. Non, il avait pris l'habitude de ne plus en recevoir depuis longtemps. Tout avait commencé par la nuit froide et pluvieuse de sa naissance. Il était venu au monde en plein cœur du cinquantième anniversaire du roi, auquel toute la noblesse du royaume était conviée. Et sans autre forme de procès, par ses hurlements stridents, Mathieu Hidalf avait gâché la fête.

En souvenir de cet auguste moment, chaque année depuis ses trois ans, Mathieu organisait une catastrophe plus colossale que celle de l'année précédente, pour continuer à saboter l'anniversaire royal, et humilier son père.

C'est ainsi que, le jour de ses huit ans, Mathieu Hidalf était parvenu à *outrepasser les bornes de la bêtise*. Il avait convaincu les nymphettes du soleil, de pauvres lucioles qui éclairaient le royaume la nuit, d'entreprendre la première grève de leur histoire. Pendant sept mois, le château du roi avait été plongé dans une obscurité totale. Quant à Mathieu Hidalf (qui avait investi dans une entreprise de bougies trois semaines plus tôt), il s'était secrètement constitué une petite fortune.

En guise de punition exemplaire, Mathieu avait été enfermé dans sa *cellule* pendant deux ans, privé de sorties, de lecture, de moments de joie et d'amour paternel... mais ce n'était rien par rapport au dernier châtiment que M. Rigor Hidalf lui avait infligé : Mathieu avait été tout simplement privé de cérémonie d'anniversaire le jour de ses neuf ans. Et depuis deux années interminables, il n'avait plus remis les pieds au château du roi...

Un sourire terrible se dessina sur les lèvres de Mathieu Hidalf. Ce matin-là était donc celui qu'il attendait sans relâche depuis une éternité. Il allait

enfin signer son retour au château royal, et de quelle manière! Sa vengeance serait foudroyante! Il n'avait pas prévu une simple grève de nymphettes, cette fois-ci. Oh non! il avait concocté quelque chose d'inoubliable; quelque chose qu'il élaborait seul dans sa chambre depuis presque six cents jours; quelque chose qui lui avait coûté une fortune si considérable qu'il avait dû recourir à toutes sortes d'emprunts dangereux. Si son plan fonctionnait, personne n'oublierait jamais le jour de ses dix ans.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Mathieu Hidalf, ravi, était en tenue de bal; c'est-àdire qu'il avait peigné ses cheveux noirs avec application, et boutonné jusqu'en haut sa chemise rouge à l'effigie du manoir.

Il dévala l'escalier de la tour des Enfants quatre à quatre, en hurlant : « On va au château! On va au château! » Mais lorsqu'il entra dans le grand salon, M. Rigor Hidalf, imposant dans sa robe de chambre rouge particulièrement hideuse, lui dit d'un air faussement détaché :

– Mathieu, j'ai une très mauvaise nouvelle. Ton chien à quatre têtes est malade. Et conformément au contrat que nous avons signé toi et moi, tu en es *responsable*. Tu resteras donc au manoir le temps de sa guérison.

×

Mathieu fut changé en statue de plâtre. Son père ne s'était jamais intéressé à son chien à quatre têtes, enfermé dans une salle du sous-sol, et voilà qu'il lui imposait, le jour de son anniversaire, de rester à son chevet! Il réfléchit à une solution, une solution immédiate et géniale; mais au lieu de la trouver, il sentit son visage rougir de colère lorsque ses deux sœurs entrèrent au salon, en criant : « Nous allons au château! »

Mathieu avait trois sœurs, qui s'appelaient Juliette d'Or, Juliette d'Argent et Juliette d'Airain, pour des raisons de commodité. La grande Juliette avait seize ans, habitait au château du roi depuis l'année précédente, et passait pour la plus belle jeune fille du royaume. Son départ avait causé un grand vide dans la maison, et Mathieu n'avait plus le même appétit depuis qu'elle avait abandonné le monde de la bêtise organisée pour celui de la danse. La deuxième Juliette avait onze ans, et la réputation d'être sage comme une image. La troisième et dernière des trois sœurs, la petite Juliette d'Airain, venait de fêter ses six ans; mais elle lisait des encyclopédies depuis qu'elle en avait quatre. Personne n'avait jamais vu un enfant si précoce, et Mathieu soupçonnait ses

parents de l'avoir conçue uniquement pour lui jouer un mauvais tour.

Ce matin-là, Juliette d'Argent et d'Airain comprirent sans délai, en découvrant le visage sévère de leur père, qu'une décision majeure venait d'être prise. À cause de cette intrusion, Mathieu avait oublié de trouver une idée géniale, alors il dit simplement :

- Papa, je veux aller au château avec vous!
- J'aimerais aussi beaucoup que tu nous accompagnes, prétendit M. Hidalf d'une voix si étranglée que même une grand-mère affable ne l'aurait pas cru. Mais je suis bien trop soucieux de la santé de Bouffetou pour le laisser sans son maître.
 - Bougetou, corrigea Mathieu.
- Bougetou, c'est ça, répondit son père indifférent. Écoute, Mathieu, je suis conscient de l'importance que revêt ce voyage à tes yeux... C'est pourquoi je te propose une sorte de contrepartie...

Mathieu fronça les sourcils. Un éclair avait traversé l'œil noir de son père.

- Trois fois rien, en vérité..., reprit M. Hidalf avec un grand sang-froid. Je t'avais promis que tu aurais un cheval pour tes quinze ans : tu l'auras la semaine prochaine. Je te réabonnerai aux *Contes de ma* grand-mère édentée, tes préférés; tu auras une permission officielle de onze heures et demie tous les soirs de la semaine; de minuit tous les week-ends; je

renverrai sans indemnités le précepteur de ton choix; enfin, tu auras autorité sur Juliette d'Airain en mon absence.

Mathieu examina la proposition avec prudence; une telle contrepartie ressemblait bien à un aveu de faiblesse. Un réabonnement aux *Contes de ma grand-mère édentée* (Mathieu vouait une adoration sans bornes à cette vieille folle enlaidie par les siècles et devenue célèbre malgré elle, depuis qu'elle inondait les chaumières de ses contes de fées maléfiques), un cheval, des horaires du soir revus à la hausse, le renvoi d'un précepteur savant et surtout l'autorité sur Juliette d'Airain, c'était remarquable et plutôt alléchant...

- Bien, conclut M. Hidalf. De toute façon, l'amour des monstres passe avant tout, et puis tu as signé un contrat.

Il désigna un morceau de papier jauni percé de trous comme un gruyère, tout en ajustant sa perruque des grands jours, qui ressemblait à une salade rouge.

- Je vais prendre acte de l'état de Bougetou, annonça Mathieu en saisissant le contrat d'un air de défi.

Il passa devant ses deux sœurs qui lui souhaitèrent timidement un bon anniversaire. Puis il rejoignit sans détour le cabinet du Dr Boitabon, médecin de

la famille, qui avait investi le rez-de-chaussée de la tour personnelle de M. Hidalf. Mathieu était seul capable de réaliser les dernières manœuvres pour que sa bêtise ait lieu. Il ne pouvait en aucun cas rester au manoir.

Boitabon était confortablement assis avec une tasse de thé devant la porte de son cabinet, un chat tigré qui ressemblait à un éléphant posé sur les genoux. Le médecin ne s'était jamais entendu avec Mathieu, car il refusait de diagnostiquer les maladies chroniques et imaginaires de son jeune patient.

- Ah! monsieur Hidalf! fit-il en posant son chat par terre au prix d'un gigantesque effort. Venez-vous pour une maladie inconnue et foudroyante, caractérisée par son absence de symptômes, et qui vous empêche simplement de faire votre lecture cet aprèsmidi? Ou bien souhaitez-vous prendre des nouvelles de ce brave monstre à quatre têtes que votre père a l'indécence d'appeler un chien? Il a failli me dévorer ce matin, quand je suis allé l'ausculter au péril de ma propre santé.
- Dommage qu'il n'ait pas réussi, grommela Mathieu.

Et il descendit à grands pas l'escalier des caves, suivi de près par le Dr Boitabon, qui enferma soigneusement son chat éléphantesque dans son cabinet.

*

Tout en s'engouffrant dans le ventre obscur du manoir, Mathieu lisait et relisait le contrat signé quand il avait cinq ans, à la recherche d'une faille. Le contrat était très bref; il comportait une date, trois articles et une signature.

Article 1: Ayant pleuré et cassé les oreilles de la famille tous les jours pendant six mois depuis mes cinq ans pour obtenir mon chien à quatre têtes, je m'engage à m'en occuper contre vents et marées, quoi qu'il advienne et quelles que soient les circonstances, y compris et surtout s'il devait tomber malade.

Article 2 : Ayant pleuré et cassé les oreilles de la famille tous les jours pendant six mois depuis mes cinq ans pour obtenir mon chien à quatre têtes, je me tiens pour responsable de tous les dégâts humains et matériels qu'il occasionnera.

Article 3: Ayant pleuré et cassé les oreilles de la famille tous les jours pendant six mois depuis mes cinq ans pour obtenir mon chien à quatre têtes, si je venais à manquer aux engagements prévus dans le présent contrat, je serais privé de sorties, d'épée,

d'amoureuse, d'animaux de compagnie et de voyages au château du roi jusqu'à ma majorité.

Mathieu Hidalf.

Mathieu poussa un cri indigné. C'était un scandale! Il avait cinq ans et des poussières lorsqu'il avait signé ce contrat! À cinq ans, était-on conscient de tout ce qui arriverait dans les années à venir? Certainement pas! Il allait attaquer sa famille devant les tribunaux du roi! À présent qu'il avait dix ans, il comprenait à quel point son père l'avait manipulé quand il en avait cinq.

Mais Mathieu connaissait M. Rigor Hidalf mieux que son propre miroir, qui assumait pourtant la lourde tâche de le regarder tous les jours droit dans les yeux. «Ce qui est signé est signé!» disait son père à tout propos. Il restait donc à Mathieu trois solutions: soigner son chien, déceler une faille dans ce contrat miteux, ou renoncer à sa liberté jusqu'à ses dix-huit ans. Car il ne permettrait jamais que sa plus illustre bêtise n'ait pas lieu!

- Vous semblez tourmenté, remarqua le Dr Boitabon avec psychologie.
- Je suis aussi tourmenté que l'escalier d'une tour sans sommet, voire plus, confirma Mathieu. C'est mon anniversaire, docteur, et je vais rater celui du

roi à cause d'un chien et d'un père tortionnaire. De quoi souffre-t-il?

- Votre père?
- Non, pardi! Mon chien!
- D'un mal de tête.
- Un mal de tête! s'indigna Mathieu. Et moi, quand je prétends que j'ai mal à la tête, on ne me laisse pas jouer dans ma chambre toute la journée, que je sache? Un simple mal de tête!
- Étant donné qu'il en a quatre, son mal de tête est potentiellement problématique, rétorqua le médecin avec une autosatisfaction qui permit à Mathieu de comprendre qu'il était de mèche avec son père. Bien sûr, ajouta-t-il, nous pouvons lui administrer un remède efficace. Les laboratoires pharmaceutiques dirigés par le Dr Soupont viennent de lancer une aspirine révolutionnaire aux effets secondaires incurables. Votre chien sera débarrassé de sa maladie le temps de pousser son dernier soupir.

Mathieu sentit tout le poids qui pesait sur ses épaules s'envoler d'un seul coup.

- Nous recevrons ces gélules magiques dans trois jours, précisa Boitabon d'un ton grinçant.
- Trois jours! répéta Mathieu alarmé. Dans trois jours, la fête au château sera finie! Je ne peux pas me permettre de la manquer!

Il traversa un couloir lugubre, éclairé par une petite nymphette du soleil qui se balançait allégrement au milieu d'une toile d'araignée. Les murs étaient irréguliers et ruisselants d'humidité; quant aux plafonds, des stalactites effrayantes les recouvraient, pareilles à des dents de lait menaçant de se déchausser de leur mâchoire de pierre.

Mathieu atteignit une porte rouillée qu'il poussa de toutes ses forces. Elle s'ouvrit dans un grincement infernal. On ne trouvait aucune nymphette dans cette région du manoir, car Bougetou les avait toutes dévorées par inadvertance. Un lustre hors de prix aux cristaux fluorescents avait été suspendu récemment pour remédier à cet inconvénient; M. Hidalf avait préféré le dissimuler dans les souterrains, parce qu'il ne l'avait pas déclaré aux impôts.

Bougetou, un énorme chien blanc aux allures de loup, était affalé par terre et lorgnait d'un air accablé une poule gambadant autour de ses quatre têtes.

– Il est dans un sale état, avoua Mathieu qui n'en revenait pas. Normalement, quand il n'y a qu'une poule, toutes ses têtes se la disputent et c'est une vraie boucherie. Je crois qu'il a été empoisonné. Qu'en pensez-vous, docteur?

Boitabon examinait le gros chien blanc avec de grands yeux ronds; visiblement, il n'avait aucune

intention d'honorer son diplôme de médecin en l'approchant davantage.

– Est-il précisé que si le chien a été empoisonné par la partie adverse, il y a rupture de contrat? s'interrogea Mathieu tout haut en relisant le document jauni.

Non, il n'y avait rien de précisé! C'était de la préméditation. Son père avait organisé le coup de l'empoisonnement depuis cinq ans! Mathieu se pencha sur Bougetou, caressa sa tête la plus à droite, celle qui semblait la moins malade et qui bavait le moins. L'animal monstrueux laissa échapper un petit soupir de satisfaction avec sa tête de gauche.

- Bougetou, si tu guéris tout de suite, je te donnerai à manger une de mes sœurs, celle que tu veux! promit Mathieu.

L'énorme chien se contenta de reposer ses museaux sur le sol.

- Bien, fit Mathieu tragiquement, il ne me reste plus qu'une seule solution! Docteur, vous avez du poison?
- Je vous demande pardon? bredouilla Boitabon effrayé.
- Ce n'est pas pour mon père, rassurez-vous. Il me faut du poison pour assassiner mon chien, affirma Mathieu. Il n'est écrit nulle part que je dois assister à son enterrement, n'est-ce pas?

Bougetou leva ses quatre têtes vers Mathieu en fronçant ses huit sourcils, ce qui faisait un drôle de tableau.

- Oh, tu n'as pas d'humour! grogna Mathieu en retournant sur ses pas.

Il traversa à nouveau les souterrains lugubres.

- Vous allez donc rester au manoir? l'interrogea le médecin haletant.
- Non, infirma Mathieu. Mon père a imaginé un problème. Moi, je vais imaginer une solution! Et il n'est pas dit qu'il aura plus d'imagination que moi.

Et Mathieu courut dans l'escalier, laissant loin derrière lui le docteur essoufflé, qui marchait à la lueur d'une nymphette clignotante.

*

Mathieu prit la direction du sommet du manoir d'un pas énergique. Dans l'escalier monumental, il rencontra sa mère, suivie de six demoiselles de compagnie qui s'efforçaient vainement de mettre de l'ordre dans sa perruque rouge. Mme Hidalf était une personne presque toujours aimable, qui s'efforçait de maintenir une humeur vivable dans le manoir. Aux yeux de son fils, elle était bien trop belle et trop intelligente pour n'avoir pas été victime d'un mariage d'intérêt.

- Mathieu! s'exclama-t-elle en courant jusqu'à lui. Joyeux anniversaire, mon ange! Dix ans déjà! C'est le plus beau jour de ta vie!

Elle le serra contre elle comme Mathieu détestait.

- Quand partons-nous? râla-t-il en se dégageant.
- Nous rejoignons le château dans une heure, répondit Mme Hidalf, enthousiaste.

Son visage se froissa lorsqu'elle ajouta d'une voix qui feignait d'être heureuse :

- Je viens d'apprendre que ton ami Pierre doit arriver d'un instant à l'autre. Il est possible qu'il nous accompagne.
- Pierre Chapelier? répéta Mathieu en oubliant une seconde sa situation désespérée. Pourquoi? Pierre n'est jamais venu à l'anniversaire du roi!
- Il attend une lettre postée par la voie urgente, que ton père a accepté de réceptionner au manoir. Selon son contenu, il est possible que Pierre doive se rendre au château avec nous... Dépêche-toi donc, ou bien tu vas nous mettre en retard.

Alors, Mathieu se souvint qu'il n'allait pas au château. Il tordit son visage et pensa au pire jour de sa vie, pour attendrir sa mère. Il choisit rapidement celui où Juliette d'Airain, de quatre ans sa cadette, avait prouvé à toute la famille qu'elle savait lire avant lui. Mme Hidalf, attendrie, passa une main sur sa joue.

- Qu'est-ce qui te rend si triste? Et le jour de tes dix ans, en plus! Dis-moi tout, mon chéri...
 - C'est papa! gémit Mathieu.
 - Qu'a-t-il encore fait? gronda Mme Hidalf.
 - Il a empoisonné mon chien!
 - Il a... Il a... Le brave Bougetou... est mort?
- Non, justement, il est vivant! se récria Mathieu scandalisé. Bel et bien vivant, le traître, car papa veut que je veille sur lui, à cause du contrat que j'ai signé quand je ne savais même pas lire, et donc je ne peux pas aller au château, tout ça parce qu'il croit que je n'ai pas grandi et que je vais faire une bêtise plus grosse que le jour de mes huit ans, ce que personne ne peut prouver, vu toutes les précautions que j'ai prises!

Mathieu montra le papier jauni à sa mère qui plissa les narines. Elle murmura sans même lire le document :

– Mon chéri, il faut savoir tenir ses engagements. Bougetou est très proche de toi, n'est-ce pas? Et si tu étais malade, il resterait à ton chevet. Sois digne de sa loyauté. Ce n'est tout de même pas à cause de l'anniversaire d'un vieux roi que tu vas abandonner ton chien? Souviens-toi comme tu prétendais que tu ne pouvais pas vivre sans lui, il y a quelques années... Je suis disposée à rester avec toi au manoir. Mon petit chéri ne fêtera pas son anniversaire tout seul!



Le blog officiel des romans Gallimard Jeunesse Sur le web, le lieu incontournable des passionnés de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

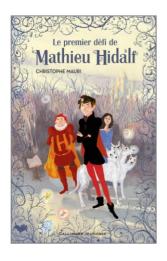
Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

PAO: Dominique Guillaumin

Dépôt légal : août 2011 ISBN : 978-2-07-069688-8 Numéro d'édition : 179173

Imprimé en France par CPI Firmin Didot



Le premier défi de Mathieu Hidalf Christophe Mauri

Cette édition électronique du livre

Le premier défi de Mathieu Hidalf de Christophe Mauri
a été réalisée le 14 octobre 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN: 9782070696888 - Numéro d'édition: 179173).

Code Sodis : N46237 - ISBN : 9782075014939 Numéro d'édition : 230781.